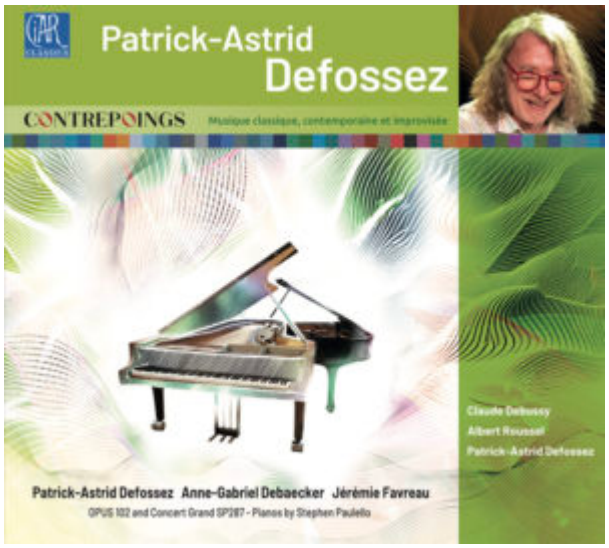
CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics)

Label du CIAR (Centre International Albert Roussel), CIAR classics favorise autant la diffusion des œuvres d'Albert Roussel et de ses contemporains, que la création et les démarches les plus récentes. En témoigne ce nouvel album particulièrement original, traversé par l'imaginaire de Patrick-Astrid Defossez que les champs scintillants, féconds, pluriels d'Albert Roussel portent et transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de **Patrick-Astrid Defossez**. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme des graves… permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,… autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de **Roussel**).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy, compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur… De quoi

fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,… porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans le succession des **10** « **Matins calmes** », partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans une immatérialité infinie.

Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » **n°X**, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation…). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS, **Patrick-Astrid Defossez**, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez : pièces classiques, compositions originales, impros Jazz contemporain et électroacousique – Patrick-Astrid Defossez et Jérémie Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker, instruments électroacoustiques, bols chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

ENTRETIEN avec Patrick-Astrid Defossez

TEASER VIDÉO

SPECTACLES & CADEAUX DE NOËL 2024 : notre sélection cd, livres et spectacles… quels cd et livres offrir ? Quels spectacles ne pas manquer ? Classiquenews vous dévoile ses coups de cœur pour vivre des fêtes exceptionnelles

Pour les fêtes de fin d'année 2024, ne manquez pas les spectacles événements, mais aussi découvrez les cd, les livres, les articles à offrir, et toutes les idées et expériences à partager en famille ou entre amis. Chaque année, la Rédaction de CLASSIQUENEWS sélectionne l'essentiel pour les fêtes de Noël et du Jour de l'an.

Voici notre 10 coups de cœur à partager et à offrir dans chaque catégorie : cd, livres, cadeaux, spectacles… Pour lire notre présentation / critique de chaque titre, cliquez sur le visuel de couverture. Chaque titre a reçu la distinction de la Rédaction : **le « CLIC » de Classiquenews**.

10 spectacles de fêtes incontournables

10 productions événements incontournables pour vivre des fêtes mémorables et bien commencer l'an neuf, du 27 déc 2024 au 15 janvier 2025 – Bicentenaire Johann Strauss II, Centenaire Pierre Boulez, opéras et vertiges symphoniques… voici nos 10 coups de cœur pour fêter le passage de 2024 à 2025…

1 – Opéra Royal de Versailles : Mozart, La flûte enchantée, **du 27 déc 2024 jusqu'au 1er janvier 2025** :https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-la-flute-enchantee/

2 – Opéra Royal de Versailles. Concert du NOUVEL AN, Bicentenaire de Johann Strauss fils – **lundi 30 décembre 2024** par l'Orchestre de l'Opéra Royal, Stephan Plewniak (direction): https://www.operaroyal-versailles.fr/event/concert-du-nouvel-an-bicentenaire-johann-strauss/

3 – Opéra Royal de Versailles. Bizet : Carmen, dans les

costumes et les décors de la création de 1875. **Du 14 au 22 janvier 2025 – Lire notre présentation de CARMEN**

4 – VIENNE, Musikverein, CONCERT DU NOUVEL AN, mercredi 1er janvier 2025 – Orchestre Philharmonique de Vienne, Riccardo Muti : https://www.wienerphilharmoniker.at/en/newyearsconcert
En direct sur France 2

5 – Ensemble Intercontemporain. Concert de lancement du CENTENAIRE PIERRE BOULEZ 2025. Lundi 6 janvier 2025, Philharmonie de Paris : https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/ – C'est évidemment à l'Ensemble intercontemporain, qu'il a fondé en 1976, que revient l'honneur de lancer les festivités du centenaire de la naissance de Pierre Boulez

6 – Orchestre Les Siècles : Boulez 2025 – Pli selon pli, Don, Improvisation…
Tourcoing, le 5 ; Gand, le 6, puis Paris, TCE le 7 janvier 2025 : https://www.lessiecles.com/

7 – Clermont Opéra Auvergne – Clermont-Ferrand : Médée, opéra baroque, sam 11 janvier 2025 : https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/medee-et-jason/

8 – Orchestre national du Capitole de Toulouse : Symphony n°1 de Vaughan Williams « Sea symphony » (Tarmo Peltokoski,

direction), samedi 11 janvier 2025. Concert événement ciselé, enfiévré sous la baguette du génie de la direction… https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-sam-11-janv-2025-vaughan-williams-a-sea-symphony-tarmo-peltokoski-direction/

9 – VAL D'ISERE, festival CLASSICAVAL – 13-16 janvier 2025 : le premier festival de l'année propose la magie de la musique de chambre sur les cimes alpines enneigées, enchanteresses : https://www.classiquenews.com/val-disere-31eme-festival-classicaval-les-13-14-15-et-16-janvier-2025-anne-lise-gastaldi-direction-artistique/

10 – Opéra de MASSY : Le Trouvère de Verdi, les 16, 17, 18 et 19 janvier 2025. Production événement sur la scène de l' Opéra de Massy, illustre scène lyrique qui ne cesse de surprendre et convaincre : https://www.opera-massy.com/fr/il-trovatore.html?cmp_id=77&news_id=1087&vID=3

NOËL 2024

10 cd & coffrets à offrir

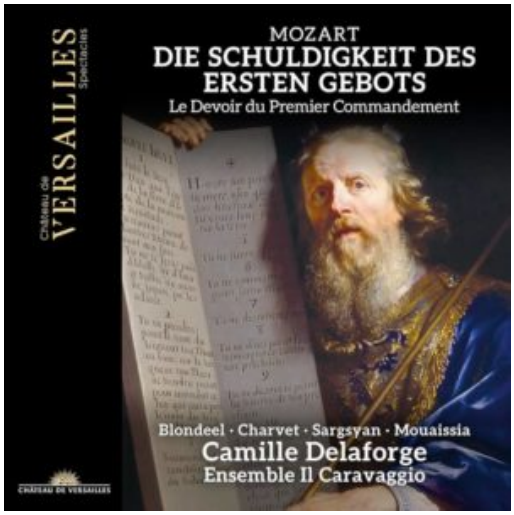
OPÉRA. LA SORCIERE de CAMILLE ERLANGER… C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recréation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux *Ascanio* de Camille Saint-Saëns (précédente révélation publiée en octobre 2018)… A partir de



citations répétées dans les archives d'époque, le chef défricheur découvre un nom, une œuvre, une écriture taillée pour le théâtre et les vertiges tragiques, dignes de Verdi comme de Puccini… autant de qualités d'un tempérament singulier, aujourd'hui enfin dévoilé et ré-estimé… Premier Grand Prix de Rome en 1888, élève de Delibes, Camille Erlanger mérite absolument d'être ainsi redécouvert. Son exigence dramatique révèle une réflexion personnelle et originale sur le théâtre de Wagner comme de Massenet… Coulisses d'un enregistrement décisif et des jalons de la recherche qui lui fut préalable…



OPÉRA. Joachim RAFF : Samson, première mondiale. Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (3 cd Schweizer Fonogramm, 2023) – Le compositeur suisse fusionne ainsi Wagner et le grand opéra français (le ballet du V) ; maîtrisant parfaitement l'alliage de l'intime et du collectif, il analyse la pression des peuples et de l'aspiration de l'histoire sur un couple amoureux lequel s'inscrit hors des intrigues, des calculs, de la fatalité, de la haine. Leur origine devait les séparer voire les opposer ; mais l'amour vainc tout et le Danite, Samson, héros des Israélites, est foudroyé et sauvé par la belle Dalilah, fille du roi des Philistins…



OPÉRA. CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). Gwendoline Blondeel, Adèle Charvet, Sargsyan, Jordan Mouaissia… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré dans la salle des croisades du Château de Versailles, juin 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024 – On avait en tête un enregistrement marquant de l'oratorio de jeunesse « *La Betulia Liberata* » (partition postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*, en 1771), témoignage légendaire par sa cohérence, son élan général, dans ce qui nous semblait une caractérisation palpitante des figures et personnages (version Vittorio Negri, 1976, à l'époque chez Philips). C'était alors une captivante

révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent…



PIANO. CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner… LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica) – A partir de 2 récitals mémorables à Gaveau en 2021 et 2023, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine (né en 1964) publie un programme idéal, par sa force dramatique, son imagination ciselée, sa construction poétique, soulignant les filiations ténues, organiques entre Liszt et Wagner… Le sens architectural, la finesse des phrasés, la justesse des respirations expriment, et la force des évocations et l'urgence du sentiment qui les portent, vers cette exténuation douce finale qui dévoile le Liszt conquérant, le barde et poète… Difficile d'éprouver expérience plus aboutie et juste. Jean-Nicolas Diatkine nous régale de bout en bout dans ce programme très emblématique de son art. Magistral.

SYMPHONIQUE. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 –

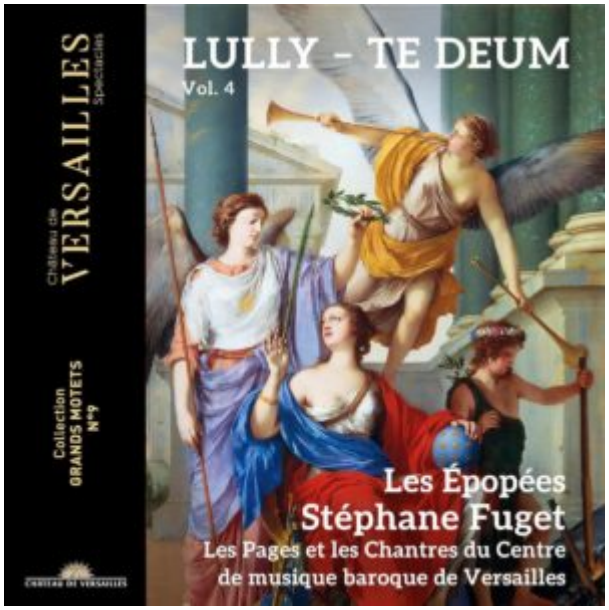


Symphonies N° 1, 2, 4, Orchestre Consuelo, direction : Victor Julien-Laferrière (1 cd B-records)En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire… qui de fait, réalise par son génie en maturation, la synthèse entre Haydn (son maître) et la grâce de Mozart… avec cette vitalité et une fougue inédite. L'enjeu de la Symphonie n°1 (composée en 1799, créée à Vienne en 1800) affirme l'équation miraculeuse entre l'éclat et le brio, l'orchestration impétueuse, surtout l'expression d'une volonté irrépressible, impérieuse, impériale. Ludwig admirateur alors de Bonaparte / Napoléon, exprime la musique de son temps, musique de la rupture, de l'énergie, de la promesse aussi. Les choix d'articulation, les respirations très justes font aussi la pertinence de …



GENEVA PIANO TRIO. TCHAIKOVSKY : Trio pour piano opus 50. Rachmaninov : Trio élégiaque n°1 (1 cd PARATY) – 3 instrumentistes d'excellence savent jouer en parfaite complicité, certainement portés par leur origine commune et une culture, comme une sensibilité, en partage… Ces qualités expliquent les évidentes affinités comme la grande cohérence de leur jeu collectif. Le programme ajoute à l'intérêt général du présent album… Tchaïkovsky et Rachmaninov dessinent une filiation parmi les plus intenses (et bouleversantes) qui soient. Le jeune Rachma ne tarissait pas d'éloges comme d'admiration profonde pour son mentor et ami. Minoré parce que partition de la jeunesse, son

Premier Trio élégiaque de 1892 (Rachmaninov a 19 ans) souffre de l'ombre que lui porte le Trio n°2 (composé en hommage à Tchaïkovski justement). Pourtant – ce que les instrumentistes expriment avec évidence et franchise-, l'œuvre déploie dans la forme Sonate, une grande séduction, même si son caractère est sombre voire lugubre, proprement lisztien…



BAROQUE. LULLY : Grands Motets, VOL IV : Te Deum, Exaudiat te Dominum – Les Épopées avec les Pages et les Chantres du CMBV / Stéphane Fuget, direction (1 cd Château de Versailles Spectacles, mars 2023) – La résonance idéale de la Chapelle Royale de Versailles amplifie et magnifie ce programme aussi célébratif que fervent : grandeur et prière, pompe et dévotion étant depuis toujours l'ordinaire subtil du décorum versaillais ; aux trompettes et timbales éclatantes (remarquable arche introductive des marches des Philidor) répond la douceur caressante des cordes comme une invitation à l'intimité indissociable du faste cérémoniel (pas moins de 150 musiciens et instrumentistes ont créé le Te Deum selon les sources). La musique du Surintendant Lully, acteur principal de cette célébration de 1687 (aux Feuillants de Paris) s'accomplit ainsi avec tout le feu et l'effusion individuelle que requiert l'exercice et que maîtrisent à présent tout à fait Les Épopées, formidable collectif électrisé par leur chef et directeur musical, Stéphane Fuget.



SCHUBERT / RACHMANINOFF : VÉRONIQUE BONNECAZE, piano (1 cd PARATY). Passionnante dans ses choix de répertoire comme par son jeu investi et sensible, souvent remarquablement nuancé, la pianiste Véronique Bonnecaze propose dans son nouveau disque édité chez PARATY une captivante confrontation Schubert / Rachmaninoff dont les « 6 moments musicaux » dévoilent la passion et l'intensité, nostalgique et crépusculaire chez le Russe ; onirique, tendre, fraternel chez Franz. Le programme particulièrement prometteur permettra de redécouvrir l'imaginaire des deux compositeurs romantiques sous les doigts d'une interprète parmi les plus captivantes… Un « Moment musical » est une invitation à vivre un instant dérobé au flux du temps ; la sensation de revivre un souvenir ou de réaliser un songe, de ressusciter un rêve. Rachmaninoff apprécie l'idée d'une esquisse, rapide, fougueuse, miniature ou paysage intensément évocateur… Schubert pour lequel les réunion entre amis et personnes affectionnées étaient essentielles, y exprime la sensation d'une intimité en partage… Le viennois compose son cycle des 6 Moments musicaux en 1827, un an avant sa mort, comprenant des pages plus anciennes. EN LIRE PLUS : https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-latelier-9-dec-2024-recital-de-veronique-bonnecaze-piano-schubert-rachmaninoff-moment-musicaux/



William Christie – The Complete Erato Recordings (1994 – 2011 – 61 cd ERATO) – Ce coffret célèbre le 80ème anniversaire du chef légendaire, fondateur de son propre ensemble Les Arts Florissants, phalange si essentielle dans l'histoire de la révolution baroqueuse : William Christie. Pour la première fois, voici en 61 cd, l'intégralité des enregistrements du célèbre chef pour Erato et Virgin Classics. Un parcours artistique majeur que l'auditeur apprend à suivre pas à pas, de jalons et redécouvertes, en opéras, oratorios et programmes d'une vivifiante énergie… Voyagez au cœur de la planète baroque, alors dans son sillon le plus actif…. Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue, écrivain, conférencier, enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces trente dernières années. Pionnier de la redécouverte de la musique baroque avec ses Arts Florissants, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVIIe et XVIIIe siècles. Le coffret de 61 CD rassemble tous les enregistrements réalisés par William Christie pour Erato et Virgin Classics, de 1994 à 2011, une somme musicale et documentaire opportunément conçue et éditée à l'occasion de son 80e anniversaire. Œuvres de Rameau,.. avec Natalie Dessay, Véronique Gens, Renée Fleming, Philippe Jaroussy, Nathalie Stutzmann, entre autres… Y figurent nombre de compositeurs que Bill l'explorateur et conteur magicien a su servir mieux que d'autres : Lully, Charpentier, Haendel, Rameau… mais aussi Purcell, Campra, Mondonville, Couperin, Monteverdi, Landi, Mozart, Desmarets, Méhul…



John Williams in Concert (7 LP) – somptueux coffret pour les fêtes de fin d'année 2024 : la boîte cadeaux (d'autant plus événement qu'elle est publiée en édition limitée) contient 7 vinyles regroupant plusieurs programmes et concerts devenus mythiques que dirige lui-même le compositeur américain, plusieurs fois récompensés pour ses contributions majeures au cinéma. John Williams y dirige des sélections de sa propre musique avec plusieurs orchestres prestigieux, signe manifeste de la qualité voire de l'universalité de son musique ; ses musiques de film sont ainsi défendues par les Saito Kinen Orchestra, Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, sans omettre l'enregistrement en première mondiale de son Second Concerto pour violon, avec la soliste Anne-Sophie Mutter et le Boston Symphony Orchestra (BSO). Le coffret remarquablement édité comprend un livret contenant les notes de l'album original, un nouvel essai sur Williams par le compositeur Jon Burlingame, des souvenirs de Williams lui-même, d'Anne-Sophie Mutter et de plusieurs musiciens qui ont participé aux sessions d'enregistrements. Bonus : une sélection de photos de concerts et de portraits. (Coffret de 7 vinyles 7 LP – SKU: 4865707 – Barcode: 00028948657070). Plus d'infos directement sur le site de l'éditeur discographique Deutsche Grammophon : https://store.deutschegrammophon.com/en/products/john-williams-john-williams-in-concert

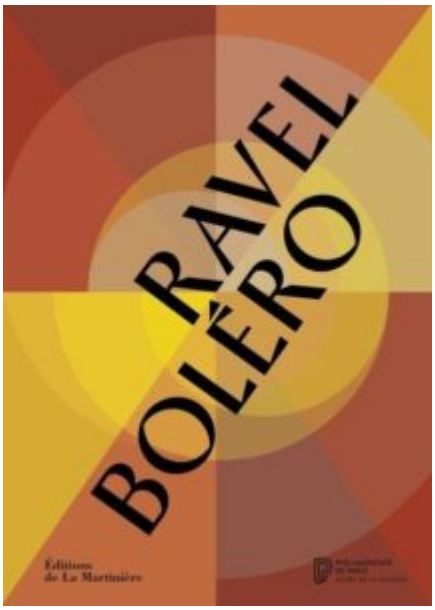
Livres



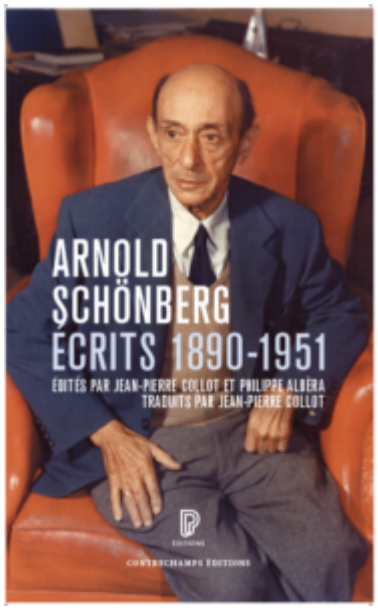
NOUVELLE BIOGRAPHIQUE… Olivier BAUMONT : D'une partition m'apparaissait un dessin, roman (Bleu Nuit éditeur). Partant de cette question identitaire, les chapitres cultivent pas à pas la précision d'une époque qui paraît si proche (les années 1770) tout en ne dévoilant rien de l'identité du concerné ; dans la pension qui lui sert d'écrin (et d'atelier), le lecteur lève peu à peu les voiles de son quotidien dans la ville éternelle. Ses brèves rencontres, ses séances de contemplation dans la cité si inspirante, ses choix de sujets, ses dessins, son souci du détail, sa conception de la gravure, du dessin, et cette quête constante de reconnaissance… ses justifications permanentes sur le choix existentiel qui l'a bon gré mal gré séparé de sa tribu de musiciens.



CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – Bleu Nuit éditeur / Collection « Horizons » n°106 – Une adaptabilité possible en liaison avec sa grande connaissance des voix et sa proximité avec les chanteurs (ce que montre aussi récemment le film Il Boemo (réalisé par Petr Vaclav avec Vaclav Luks) s'agissant de Myslivicek, le « Mozart praguois ») : comme chez Mozart, et ses vicissitudes dans la réalisation de Lucio Silla ou Idomeneo, la relation spécifique entre compositeur et chanteur est déterminante et décisive pour la réussite de l'ouvrage… D'ailleurs, durant sa courte carrière au théâtre, Pergolesi put bénéficier des meilleurs castrats de son temps. On ignorait jusque là de la même façon sa courte percée à Rome (grâce à son opéra suivant « ***L'Olimpiade*** » créé pour le Carnaval en janvier 1735, et l'un des meilleurs livrets transmis par Metastase). Le texte permet aussi de mesurer la pertinence de Pergolesi dans la veine comique, réussissant comme nul autre dans ce genre grâce à la perfection de sa comédie « ***La Serva Padrona*** » (1733), miracle d'espièglerie spirituelle qui annonce la grâce nuancée et subtile des Mozart puis Rossini à venir.



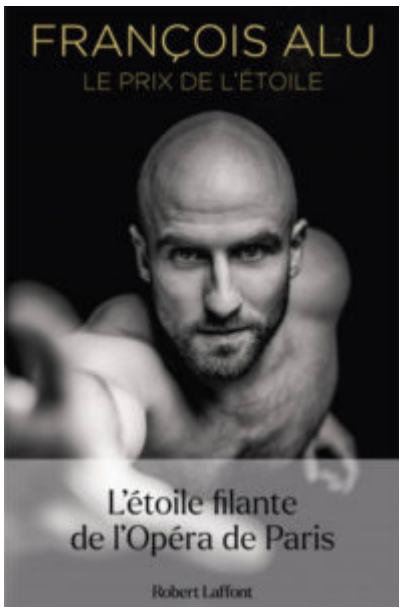
LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d'exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris) – Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n'est pas uniquement le catalogue de l'expo qu'organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C'est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du *Boléro*, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant la connaissance et la compréhension d'une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.



LIVRE événement. Arnold Schönberg : écrits 1890-1951 (éditions Contrechamps) – Pour célébrer le 150ème anniversaire de la naissance de Schönberg, les Editions Contrechamps et la Philharmonie de Paris publient (enfin) à l'adresse du lecteur francophone toute la diversité de ses écrits : textes sur la musique, textes autobiographiques, livrets, textes de fiction, projets théoriques ou pédagogiques, textes sur la question juive, textes sur des personnalités contemporaines ou sur des compositeurs du passé… dont des aphorismes percutants.



CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions Slatkine). Post covid et engagement politique… La pandémie a laissé les artistes démunis, au bord du gouffre, dans une situation financière terriblement affaiblie, de surcroît aggravée par l'inaction et l'ignorance des politiques en place. Les pages qui décrivent la situation matérielle de la plupart d'entre eux choquent l'entendement ; il demeure inimaginable qu'un pays aussi riche que la Suisse ait pu ainsi négliger voire maltraiter ses forces vives artistiques et culturelles. En partant de ce constat qui renouvelle l'exercice même d'une biographie ailleurs si lisse et convenue, Estelle Revaz après avoir évoqué son enfance, sa formation, ses apprentissages, raconte la rupture imposée par la pandémie et vécue comme un traumatisme, d'autant plus dans une indifférence établie. Le texte décrit surtout son quotidien post-covid. Le retour au concert, l'obligation d'honorer les engagements et les programmes s'accompagne d'épreuves et de défis nombreux, qui affectent à terme l'équilibre psychique et éprouve le corps. Tout est dit, décrit avec force détails.



CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l'Etoile (éditions Robert Laffont) – Rebelle à toute forme d'autorité, de discipline, François Alu qui faisait lever des salles entières de spectateurs à l'Opéra de Paris, a cru longtemps qu'il obtiendrait enfin son étoile… en particulier quand il pense sur des rumeurs la mériter après s'être dépassé dans un solo de tous les diables (dont un manège de sauts du type « assemblées »,…) sur les planches de la

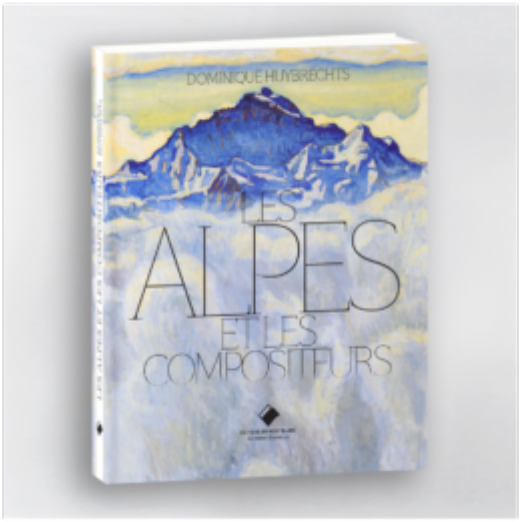
Maison parisienne , arraché à force de volonté malgré blessures, déchirements et entraves physiques diverses… cet épisode fait toute la valeur du chapitre « révoltade » dont la lecture laisse pantois. On y médite la force inimaginable d'un immense tempérament d'un athlète hors pair. Celui qui suit le cursus complet, prépare chaque concours et obtient chaque titre convoité, est en réalité un tempérament fougueux, un insoumis dont la créativité et l'imagination d'artiste suscitent incompréhension, réprobation ou vives critiques. Le moule de l'école de danse puis de l'Opéra National de Paris ne lui convient guère.



LÉON BAKST, le magicien de la couleur par Mathias Auclair et Stéphane Barsacq (éditions Gourcuff Gradenigo) – Peintre de la cour impériale russe, Léon Bakst fonde avec Sergueï Diaghilev à Saint-Pétersbourg, la revue Mir Iskusstva (« Le Monde de l'Art ») en 1899. Il crée ses premiers décors en 1900, d'abord au théâtre de la cour du palais de l'Ermitage puis pour les théâtres impériaux. En 1906, Bakst se rend à Paris et commence à travailler comme décorateur et costumier pour la compagnie des

Ballets russes que Diaghilev vient de créer ; il réalise ainsi les décors de Cléopâtre (1909), le premier ballet de Diaghilev.

Le peintre devient le décorateur en chef des Ballets russes, créant l'essor visuel des créations mémorables qui s'enchaînent, tout en nourrissant le mythe de Paris, capitale des arts du spectacles à la Belle Époque. Bakst travaille sur les ballets Schéhérazade et Carnaval (1910), Le Spectre de la rose et Narcisse (1911), L'Après-midi d'un faune et Daphnis et Chloé (1912), Les Papillons (1914). A la fois sensuel et primitif, flamboyant et hyper élégant, son dessin et ses couleurs rehaussent davantage les musiques avant-gardistes signées Debussy, Ravel, Stravinsky, Richard Strauss… Imprégnés d'influences orientales, les décors et les costumes de Bakst assument pleinement leurs formes audacieuses, leurs couleurs somptueuses ; un souci inné du détail… il atteint une renommée internationale avec ses créations qui ont révolutionné l'art théâtral…



Dominique Huybrechts : LES ALPES ET LES COMPOSITEURS (éditions du Mont-Blanc) – Le beau-livre édité par les éditions du Mont-Blanc propose un remarquable tour d'horizon des compositeurs, des franco-flamands et Muffat aux plus modernes de Poulenc à Zulawski… (soit de 1400 à 1953) qu'inspirent puissamment les cimes alpestres. En grand format, l'édition est un somptueux cadeau à glisser sous le sapin pour Noël 2024. La présentation chronologique met surtout l'accent sur les sites et les parcours suivis, éprouvés par les musiciens sur le motif ; peu de portraits des auteurs, sinon une brève biographie pour chacun d'eux, mais de nombreuses cartes et les

itinéraires renseignés de chaque excursion voire ascension préparé, qui récapitulent le cheminement des explorateurs, et des artistes grimpeurs dans les montagnes… Evidemment Wagner qui hôte et réfugié bien accueilli en Suisse. EN LIRE PLUS : https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-dominique-huybrechts-les-alpes-et-les-compositeurs-editions-du-mont-blanc/

D’autres coups de cœur sont à venir. Page régulièrement enrichie…

ENTRETIEN avec le chef Guillaume TOURNIAIRE à propos de l’opéra La Sorcière de Camille Erlanger (recréation

événement éditée par le label suisse b records)

C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recréation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux *Ascanio* de Camille Saint-Saëns (précédente révélation publiée en octobre 2018)… A partir de citations répétées dans les archives d'époque, le chef défricheur découvre un nom, une œuvre, une écriture taillée pour le théâtre et les vertiges tragiques, dignes de Verdi comme de Puccini… autant de qualités d'un tempérament singulier, aujourd'hui enfin dévoilé et ré-estimé… Premier Grand Prix



de Rome en 1888, élève de Delibes, Camille Erlanger mérite absolument d'être ainsi redécouvert. Son exigence dramatique révèle une réflexion personnelle et originale sur le théâtre de Wagner comme de Massenet… Coulisses d'un enregistrement décisif et des jalons de la recherche qui lui fut préalable…

_____

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous venu à choisir cet ouvrage pour l'enregistrer ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis de nombreuses années déjà, en lisant des biographies, des lettres ou des témoignages de musiciens ayant vécu au tournant du XXe siècle, un nom assez mystérieux – celui de **Camille Erlanger** – m'apparut à plusieurs reprises. Cherchant des informations à son sujet, je fus d'abord étonné, en apprenant qu'il obtint le Premier Grand Prix de Rome en 1888 pour sa cantate *Velléda*, en devançant au palmarès Paul Dukas qui ne fut nommé que deuxième… Je découvris ensuite qu'il connut plusieurs succès notoires, pour des œuvres créés à l'Opéra-Comique et au Palais Garnier. Mais une chose me rendit particulièrement attentif à son sujet : Gustav Mahler ayant entendu à l'Opéra-Comique une reprise de son opéra *Le Juif Polonais*, décida de mettre l'ouvrage au répertoire de l'Opéra de Vienne !… Photo du chef Guillaume Tourniaire © Carole Parodi.



J’ai donc cherché à me procurer quelques-unes de ses partitions, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant sa musique ! J’ai immédiatement été happé par son originalité, sa force et sa théâtralité. Concernant plus particulièrement *La Sorcière*, il m’a suffi de jouer au piano quelques minutes du premier acte pour me rendre compte de sa puissance évocatrice, mais aussi de sa poésie (la page orchestrale suggérant **l’arrivée de Zoraya** est merveilleuse de délicatesse avec ses solos de harpes, de flûte et de violon). Après avoir étudié l’ensemble de la partition et m’être fait une idée plus précise d’elle, je l’ai laissée de côté quelque temps avant de la retrouver, comme pour m’assurer que mon admiration ne provenait pas d’une simple curiosité suscitée par le sentiment de découverte. Durant cette période, j’ai aussi joué et rejoué d’autres ouvrages du compositeur, qui m’ont à leur tour beaucoup impressionné (C’est d’ailleurs à cette même époque que j’ai proposé au Festival de Wexford de programmer ***L’Aube Rouge***)… C’est donc ainsi que, petit à petit, une envie irrépressible de redonner vie à *La Sorcière* s’est imposée, et que j’ai souhaité pouvoir l’enregistrer.

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit La Sorcière dans son époque ? Quelles qualités révèle-t-elle de son auteur ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Les rares éléments biographiques dont nous disposons nous informent que Camille Erlanger suivit les cours de composition de **Léo Delibes au Conservatoire**. Le contraste parait saisissant entre l’esthétique de son professeur et la sienne, notamment concernant la légèreté des livrets souvent choisis par Delibes et la noirceur de ceux qu’il mit lui-même en musique… mais l’élève saura toutefois se souvenir de ses cours, par la théâtralité de son écriture, et,

en moments opportuns, par de saisissantes transparences orchestrales. Faisant preuve d'une grande indépendance autant que de courage, il n'a jamais caché sa fascination pour Wagner, et s'est exprimé clairement au sujet du traitement de ses « Sujets musicaux » proches des Leitmotivs du Maître de Bayreuth. La plupart de ses œuvres témoignent également d'une filiation évidente avec **le lyrisme et les couleurs orchestrales de Massenet**, mais son système harmonique comme ses préoccupations stylistiques sont pleinement ancrés en ce début du XXe siècle : il réussit de façon très personnelle une sorte de synthèse entre la musique française d'alors et un vérisme de bon ton, ce qui ne manqua pas de désarçonner certains de ses confrères comme une partie de la critique parisienne. Son instinct théâtral époustouflant fit l'admiration de Tito Ricordi qui publia son Rêve lyrique ***Hannele Mattern*** **en 1911**. On pourrait aussi ajouter que, comme Puccini ou Janáček, Erlanger eut un sens particulièrement aigu et moderne du choix de ses livrets. Ainsi, dans *L'Aube Rouge*, il n'hésita pas à mettre en musique un fait divers retentissant qui venait tout juste de se produire (l'assassinat en 1905 à Moscou du Grand-Duc de Russie par des nihilistes), ou dans ***Forfaiture***, à s'inspirer (ce fut une première à l'opéra!), d'un film de Cecil B. DeMille (*The Cheat* – 1915).

CLASSIQUENEWS : Selon vous quel est le sens de cette action ? Que met-elle en avant sur le plan poétique et dramatique ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Cette action évoquant à la fois un sujet historique (les atrocités commises à Tolède par l'église catholique **au temps de l'Inquisition**) et un sujet sociétal (la différence de traitement réservée aux femmes et aux hommes) résonne aujourd'hui avec une saisissante actualité. On peut même déplorer qu'elle nous parle de deux des problèmes les plus aigus auxquels nous sommes hélas encore confrontés : l'aveuglement des intégrismes religieux et les violences

sexistes. Enrique (chrétien) et Zoraya (musulmane) vivent une passion amoureuse jugée « impure », les condamnant tous deux au châtiment… mais pour disculper le chrétien, on accusera son amante de l'avoir ensorcelé. En matière de brutalité, **le Tableau du Tribunal de l'Inquisition**, avec ses sept prélats (dont six basses!) s'acharnant sur trois pauvres femmes pour les contraindre à faire de faux témoignages, pourrait être étudié comme un cas d'école – Et doit-on rappeler que l'écrasante majorité des « sorciers » brûlés au moyen-âge furent des sorcières?…

Mais au milieu de ce déferlement d'obscurantisme et de haine, il y a aussi et surtout **la magie d'une passion amoureuse**. Celle-ci va donner au compositeur l'occasion de pages musicales d'une grâce infinie pour décrire **la beauté de Zoraya**, d'un lyrisme ardent pour évoquer l'enivrement des amants, ou d'une tragédie bouleversante pour incarner leur détresse.

En brillant alchimiste, Camille Erlanger construit ses trois premiers actes (offrant à chaque fois aux deux protagonistes l'occasion de duos aussi inspirés que savamment développés) comme une marche inexorable vers l'effroyable Tribunal : à la poésie délicate et frémissante de leur rencontre (acte 1), succèdent les élans fiévreux de leur passion (acte 2), avant que les éclats joyeux de la fête du mariage ne contrastent avec les accents douloureux des amants pris aux pièges des carcans de la société (acte 3).

Lorsqu'éclate le thème effrayant de l'Inquisition au début du quatrième acte (ce dernier est un véritable chef-d'œuvre), tous les ingrédients sont réunis pour que l'auditeur ressente la cruauté absolue qui va s'abattre sur Zoraya, puis frapper les deux amants.

CLASSIQUENEWS : L'orchestre et l'écriture musicale favorisent-

ils certains personnages, certaines situations ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : De toute évidence, le compositeur est tombé lui aussi sous le charme de **Zoraya**, à laquelle il confie **un rôle d'une richesse et d'une longueur exceptionnelles**. Pour ce faire, il sollicite l'orchestre en coloriste et dramaturge accompli. Maurice Ravel qui assista à la générale fut aussi séduit par « *l'apparition de Zoraya au clair de lune et la scène qui suit* » (son premier duo avec Enrique, dont la Barcarole « *Dans la demeure…* »), puis par « *le prélude et le début du deuxième tableau, où la voix vient se mêler harmonieusement au son des cloches*« . Il souligna aussi « *l'atmosphère espagnole et orientale* » de la partition, dont la suavité des harmonies (par exemple dans la Romance du troisième acte « *Dans le calme des nuits*«), ou les couleurs désespérées (dans l'Air du quatrième acte « *Toutes les douleurs*«), donnent à Zoraya des accents bouleversants.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, **Camille Erlanger a un sens extraordinaire du théâtre**, et l'un de ses atouts les plus significatifs est son habileté à souligner des tensions ou exacerber des coups de théâtre. Ainsi, dès **l'entrée d'Afrida** (la scène fit grande impression à la création), l'orchestre semble lui aussi saisi de rictus inquiétants, de spasmes, de ruptures rythmiques, notamment par l'emploi d'effets de percussions en tous genres ou d'intervalles « diaboliques », puis au fil du discours délirant de la pauvre femme et de ses évocations des nuits de Sabbat, tous les instruments contribuent à l'embrasement musical général. Cette scène de quelques minutes est si spectaculaire que je ne comprends pas comment elle n'est pas restée au répertoire… ne serait-ce que comme pièce de genre, dans des programmes de concert!

Nous pourrions aussi évoquer (entre autres exemples remarquables) les couleurs proprement terrifiantes de chaque intervention du Cardinal Ximénès, le diabolisme de la Morisque du tableau final, ou les effets orchestraux suggérant la sidération (la nouvelle apportée par Zaguir à la tombée du

rideau du deuxième acte), l'effroi (l'irruption de Cardenos), ou la diversion (les musiciens de rue jouant une sérénade espagnole).

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les deux passages qui vous ont particulièrement convaincu ? Pourquoi ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : **La scène du Tribunal de l'Inquisition** est un chef-d'œuvre de bout en bout, depuis les répétitions fracassantes du motif de l'Inquisition, en passant par les entrées successives des Inquisiteurs (dont celle particulièrement malsaine de Ximénès), l'arrivée noble et douloureuse de Zoraya, les dépositions délirantes ou tragiques d'Afrida et de Manuela, la confrontation entre le Grand Inquisiteur et son accusée (dont le sublime Air « *Toutes les douleurs* »), jusqu'à la sentence démoniaque finale (« *Nous la brûlerons après vêpres!* »). Il est rarissime de rencontrer un acte aussi théâtral, d'une telle puissance, d'une telle richesse musicale, écrit dans toute sa durée avec une telle tension, une telle progression dramatique, et sans aucune chute d'intensité ou moment de faiblesse.

Pour contraster avec la noirceur et l'ampleur de la scène du Tribunal, je pourrais évoquer l'un des moments de grâce vécus par **Don Enrique et Zoraya**. Cette page aussi brève que délicate m'a profondément ému dès ma toute première lecture de la partition… À la fin du premier acte, alors que Zoraya est libérée par Don Enrique, celui-ci, cherchant à cacher son émotion, lui enjoint de ne plus jamais se retrouver sur son chemin. La belle mauresque s'éloigne alors très lentement, lui lançant avec sensualité l'énigme suivante : « *Nul être au monde… n'a vu le jour… de demain !…* ». Si ne pouvons plus (hélas!), qu'imaginer comment l'immense Sarah Bernhardt prononçait au théâtre cette envoutante réplique de Victorien Sardou, nous pouvons aujourd'hui savourer comment **Camille Erlanger a réussi à suggérer la magie de ce moment…** La

langueur avec laquelle est susurrée l'incantation de la jeune fille, ponctuée de trois sublimes envolées lyriques du violon solo accompagné des harpes, a que quoi désarmer le plus valeureux des archers de la Ville…

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel enregistrement parmi les précédents réalisés ? En particulier ceux réalisés chez b-records ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis toujours, j'ai adoré me mettre au piano et déchiffrer des partitions inconnues. Cette curiosité m'a naturellement amené à comprendre pourquoi certaines œuvres se sont imposées dans le répertoire ou en ont été exclues, mais aussi à m'interroger sur les raisons pour lesquelles des pages pourtant admirables ont pu être mises de côté puis oubliées.

Je me souviens comme si c'était hier, du moment où j'ai lu pour la première fois ***La Ballade du Désespéré*****, ou encore, *Les Djinns*, de Louis Vierne**. Tout, dans ces partitions, semblait me sauter au visage, comme autant de génies sortant de la lampe d'Aladin, me suppliant de leur redonner vie ! Je me souviens aussi de chacune de mes relectures, qui bien loin d'émousser l'excitation première de la découverte, venait renforcer l'attrait qu'exerçaient sur moi ces œuvres.

De même, le premier contact avec ***Ascanio*** **de Camille Saint-Saëns** me laissa dans une impression d'étourdissement. Comment une fresque aussi théâtrale, et d'une telle qualité musicale avait pu être délaissée de la sorte… alors que l'on connaissait l'immense estime que le compositeur avait lui-même pour cette œuvre?

Je pourrais multiplier les exemples, et il serait sans doute trop long ici de justifier par le détail, les raisons de ces oublis aussi malheureux qu'injustes. Cependant, on pourrait brièvement avancer que, dans le cas de **Louis Vierne**, à

l’exception de ses Symphonies pour orgue pour lesquelles il fut son propre interprète, son état de santé et sa cécité ne lui permirent certainement pas de promouvoir aisément ses œuvres orchestrales. Dans le cas d’Ascanio, nous savons aujourd’hui que plusieurs circonstances malheureuses, lors des répétitions précédant la création, ont entaché la qualité de l’exécution musicale, à tel point que le compositeur refusa d’assister à la première!…

En ce qui concerne **Camille Erlanger**, son cas est encore plus étonnant, puisque alors même qu’il fut joué sur les principales scènes parisiennes durant toute la première décennie du XXe siècle, non seulement ses œuvres ont totalement disparu du répertoire, mais son nom même est désormais inconnu! Sans doute, son indépendance d’esprit et ses origines familiales donnèrent-elles à l’époque de nombreux arguments à ses détracteurs pour clamer leur incompréhension ou déverser leur haine (deux articles de presse publiés au lendemain de la création de *La Sorcière* sont reproduits dans le livre accompagnant notre enregistrement, et sont éclairants à ce sujet). Fort heureusement, avec plus d’un siècle de recul, nous pouvons enfin apprécier son talent à sa juste valeur !

Grâce à l’aide de très chers amis mélomanes et à la Haute École Musique de Genève qui ont rendu possible notre concert genevois, *La Sorcière* a pu enfin revoir le jour. Grâce à la captation « live » réalisée par le label b-records, j’espère qu’elle touchera un public nombreux, ainsi que des metteurs en scène et des directeurs d’Opéras puis retrouvera enfin la place qu’elle mérite dans le répertoire lyrique…

Quant aux suites à donner aux enregistrements d’*Ascanio* et de *La Sorcière*, j’ose espérer que **la collection « Genève Live » chez b-records** s’enrichira d’autres redécouvertes… car d’autres pépites ont déjà illuminé mes lectures…

Propos recueillis en décembre 2024

CD

LIRE aussi notre présentation du cd événement **La Sorcière de Camille ERLANGER par Guillaume Tourniaire** (livre cd B records) :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-camille-erlanger-la-sorciere-1912-recreation-choeur-et-orchestre-de-la-haute-ecole-de-geneve-andreea-soare-jean-francois-borras-3-cd-b-records-2023/

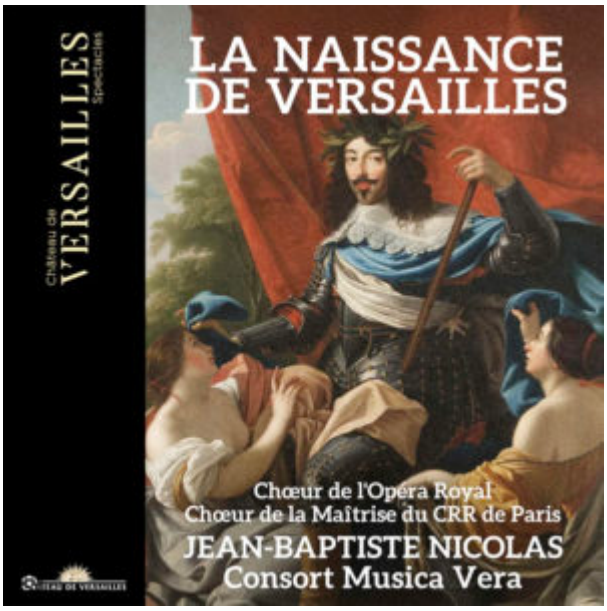
CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), recréation, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François Borras… (3 cd b.records, 2023)

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

CRITIQUE CD événement. La naissance de Versailles (Louis XIII). Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera. Jean-Baptiste Nicolas, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Grandioses, solennels, en effectif engagé comme une humanité rassemblée, fervente, à l'élan doxologique indiscutable, les chanteurs du collectif rassemblé ici, ne manquent pas d'attraits, dans l'intensité comme dans la sincérité du geste vocal.

Le chef **Jean-Baptiste Nicolas** reconstitue ce qui pourrait être la première messe circonstancielle à Versailles ; il rassemble **le Chœur de l'Opéra Royal** et le Chœur de la Maîtrise de Paris – CRR pour, entre autres, chanter la gloire du premier Bourbon dans la place, soit Louis XIII, qu'il s'agisse de la prière conquérante d'un **Nicolas Formé** (Kyrie de sa Messe si atypique), du très opératique « Ex Ore Infantium » à double chœur d'un **Guillaume Bouzignac** tout aussi affirmatif et d'une opulence manifeste… Les deux compositeurs concentrent d'ailleurs la matière captivante de ce programme qui précise le faste monarchique de Louis XIII et évoque l'ambiance du **premier Versailles** (1623).



La pompe versaillaise si spectaculaire et raffinée à l'époque du fils (Louis XIV) prend sa source ici même, ponctuée de séquences plus méditatives réalisées à l'orgue à partir de pièces de **Jean Titelouze**, – de quoi explorer le principe de liturgie royale versaillaise sise dans cet enregistrement à la Chapelle Royale de Versailles (même si orgue et chapelle ne furent jamais connus de Louis XIII). Mais le principe d'une messe de consécration se justifie absolument ; qu'elle ait été réalisée selon le vœu de Louis XIII qui apprit à aimer un site de plus en plus emblématique, importe peu car le prétexte avéré ou non, offre l'occasion de restituer le decorum propre à son règne ; comment pouvait sonner une célébration royale dans les années 1620, l'autorité du Roi se manifestant évidemment à travers son château (pour l'heure, le premier Versailles est un pavillon de moyenne grandeur avec surtout son domaine de chasse) et tout l'arsenal de sa musique officielle, ainsi déclinée sous tous ses aspects (essentiellement ici, musiciens de la Chapelle et de l'Écurie), empruntant au sacré (textes liturgiques et orgue) comme au profane circonstanciel et militaire, d'essence prestigieuse et solennelle (effectifs opportuns : cornets, sacqueboutes, trompettes, percussions…, textes citant jusqu'au souverain lui-même, comme c'est le cas du motet « Ex Ore », déjà cité).

Fastes de la Chapelle et de l’Écurie
à l’époque du premier Versailles

Le chef **Jean-Baptiste Nicolas** qui dirige son ensemble **Consort Musica Vera** fait sonner un riche éventail de couleurs et de timbres, révélant la riche texture sonore propre à édifier le mythe du roi puissant et vainqueur, celui des protestants (à La Rochelle), ses noces avec Anne d’Autriche (1615) grâce aux musiques réunies par les **Philidor** (Passe Meze des grands hautbois)…
Déjà la Cour élabore des cérémonies fastueuses qui célèbrent essentiellement l’autorité royale comprenant chorégraphie équestre, pyrotechnie, sonneries diverses…
Aux côtés des motets de **Bouzignac**, aussi spectaculaires que dramatiques (opposant une voix soliste d’imprécation à la masse dense des deux chœurs et de l’orchestre), s’affirme tout autant la doxologie active de **Nicolas Formé** dont la Messe à double chœur (avec sa spécificité française : l’un aigu, l’autre grave), est un cas unique qui n’a rien à envier aux vertiges polychoraux italiens. Les interprètes à travers ses 6 épisodes, ponctués des pièces complémentaires, en expriment le souffle, le dynamisme, l’éloquence à la fois diverse et complexe (échos, réponses, spatialité, rupture rythmique incessante…) : une révélation à ce stade. Même sens du défi réussi pour la restitution supplémentaire du Te Deum de la Sainte-Chapelle, hymne glorieux par excellence, ici reconstitué par le compositeur contemporain **Pierre Chépélov** et avec le concours des enfants de la Maîtrise de Paris qui chantent en monodie avec l’orgue, les versets impairs. Majestueux et enivrant.

CRITIQUE CD événement. La naissance de Versailles (Louis XIII). Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera. Jean-Baptiste Nicolas, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles) – CD n° CVS140 – enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en oct 2023. Plus d'infos sur le site de la boutique Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/en/product/1877/cvs140_cd_la_naissance_de_versailles

TEASER VIDÉO

La Naissance de Versailles – Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera – Jean-Baptiste Nicolas

En 1607, Louis XIII découvre Versailles avec son père Henri IV et y fait construire un relai de chasse en 1623. Jean-Baptiste Nicolas imagine une cérémonie religieuse pour marquer ce moment, réunissant la grande Messe de Formé, des Motets, des fanfares éclatantes et des chœurs pour une célébration musicale grandiose …

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos (1 cd DG

Deutsche Grammophon, juin 2022)

Deutsche Grammophon publie le dernier enregistrement du pianiste italien qui fut l’un des porte drapeaux de sa marque prestigieuse, Maurizio Pollini. C’est surtout un album réalisé à deux, en famille…

Le père tout d’abord, **Maurizio Pollini** qui depuis l’enregistrement de ce disque (juin 2022) nous a quitté en mars 2024, sait faire crépiter toute la pensée fluide d’un Schubert abandonné à ses rêveries intérieures. Le pianiste offre ici son dernier enregistrement édité par DG Deutsche Grammophon, dans le jaillissement sonore, miraculeux du premier « Molto moderato » qui ouvre **la Sonate D 894** de 1826 ; bientôt contredit par le discours plus heurté et contrasté de l’ »Andante » où là encore, la volubilité comme suspendue, aérienne du pianiste enchante et fait émerger dans une liquidité onirique, le dessin de mélodies intactes qui semblent venir de l’enfance.



Puis le fils, **Daniele**, emboîte le pas de l'astre paternel dans les **6 « Moments musicaux »** de Schubert (1823 – 1828) avec une pudeur finement cultivée qui s'avère tout autant nuancée et idéalement rêveuse dans les mouvements intercalaires plus lents (dès l'Andantino n°2 – le mouvement suspendu le plus développé-, où se clarifie l'activité de la vie souterraine, secrète et comme mystérieuse)… énoncée, vécue comme un rituel intime d'une éloquence assumée jusque dans ses moindres accents et nuances – beau contraste avec l'Allegro moderato qui lui succède (n°3). Tout le cycle des 6 moments prépare l'accomplissement du dernier épisode « Allegretto » n°6, – de plus de 8 mn, donc le plus développé, où Schubert exprime un tout autre sentiment : de plénitude et de profondeur, à la fois ample et intime où le pianiste en complicité ténue avec le compositeur, maîtrise l'amplitude que produit les deux dimensions, macro / micro ; il plonge ainsi dans un monde introspectif de plus en plus ouvert et large, sombre mais rassurant. Enfin les deux interprètes jouent le quatre mains le plus bouleversant de Schubert, **la Fantaisie D 940 (1828)** dont ils savent suggérer le chant de l'indicible (y compris dans le – très bref-« largo ») ; et pour chaque variation comme chaque modulation harmonique, les deux funambules relèvent le défi du passage entre inquiétude et impérieuse nécessité, avec un don prodigieux dans l'émergence et le déploiement de chaque motif ; ils en réalisent le jeu architecturé du contrepoint ; la clarté bondissante de la polyphonie, en particulier dans la réexposition « tempo I » qui permet à la fois d'élargir encore la conscience et de refermer le cheminement ainsi jalonné de points de partage et de compréhension qui vont au delà des notes.



Qu'il ait été gravement inspiré par son amour impossible pour la comtesse Caroline Esterházy, Schubert dans la continuité du flux musical fait éprouver toute une expérience sonore et sensitive qui traverse les mondes et les états de conscience grâce au jeu poétique, complice et complémentaire des deux pianistes, père et fils. De sorte que nous tenons là, un superbe accomplissement musical, l'acte émouvant d'une transmission exemplaire.

_____

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos. 1 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré à Munich (Herkulessaal), juin 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner… LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica)

A partir de 2 récitals mémorables à Gaveau en 2021 et 2023, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine (né en 1964) publie un programme idéal, par sa force dramatique, son imagination ciselée, sa construction poétique, soulignant les filiations ténues, organiques entre Liszt et Wagner…

Les Bagatelles de Beethoven tout d'abord, composent une entrée fabuleuse : respirations, articulation naturelle, suggestions des contrechamps, évocations des mondes parallèles et toujours cet allant qui coule comme une onde magicienne (2è séquence : « Allegro ») ; le pianiste nous gratifie de son art suprême, apparemment bénin mais si essentiel dans la construction et la conception : « bagatelles », elles n'en ont que le nom – bien davantage que des esquisses fugitives ou des « petits riens » insignifiants ; au contraire car leur énoncé si vital s'inscrit nécessaire dans la réalisation des 6 épisodes – **Jean-Nicolas Diatkine** en exprime aussi la méditation existentielle où la puissance de l'architecture (conçus simultanément à la 9è symphonie) courtise l'élégance, nous rappelant les valeurs si justes qui présentait Beethoven dans la filiation des grands génies qui l'ont précédé et dont il réalise la synthèse : équilibre facétieux de Haydn (son maître à Vienne), grâce divine de Mozart.



La Sonate en si de Liszt illustre davantage encore la notion de jaillissement spontané, propre au live, a contrario de l'esthétique studio fabriquée, composée d'une multitude de séquences qui sont des reprises dans le détail, réalisées en sacrifiant le principe même d'écoulement, donc d'expérience continue comme le vivent interprète et auditeurs au concert. Ou comme ici au disque. Jean-Nicolas DIATKINE délivre sa conception supérieure de la Sonate la plus captivante du sorcier Liszt qui se fait grand dramaturge, l'égal au piano de la source goethéenne, celle qui dresse et cisèle les figures démoniaques / angéliques de Faust, Marguerite, Mephistofélès… les 4 épisodes s'assimilent à un opéra pianistique, sans paroles aux vertiges particulièrement dessinés dans un souffle continu : les trajectoires expressives, personnifiées s'y croisent à chaque extrémité : le gouffre et les tourments infernaux pour le docteur trop audacieux, l'apothéose et le salut final pour Marguerite, victime sacrifiée et béatifée au final (comme chez Berlioz et son opéra sur le thème, La Damnation de Faust). Nuancé, mystérieux, somptueusement expressif, le pianiste- en alchimiste de la grande forge pianistique, a bien raison de publier cette prise live du concert salle Gaveau (décembre 2023) où toute sa science digitale sert un formidable imaginaire constellé de crépitements et de vertiges maîtrisés, l'alanguissements solitaires, d'interrogations profondes, de renoncements, de désirs insatisfaits… On se souviendra longtemps de la direction conclusive de la « Stretta quasi presto » / IV qui exprime au final le sentiment d'une exténuation, le point ultime d'une extase spirituelle, – élévation conquise de haute lutte.

Bel effet de filiation / admiration que d'enchaîner ensuite avec la transcription du même Liszt, de **la mort d'Isolde du Tristan und Isolde** (« **Isolde Liebestod** ») de (son gendre) Wagner, lequel contrairement aux époux Schumann, avait immédiatement capté comme Richard Strauss, le génie à l'œuvre dans la Sonate en si mineur… Jean-Nicolas Diatkine en suggère avec une justesse mesurée, le souffle suspendu, cet appel à l'extase infinie, à la fois évanescence et accomplissement, dans un jeu d'une souplesse dansante.

Autre prodige absolu, **la Ballade n°2** est contemporaine de la Sonate et comme elle en si mineur (1853) ; la partition s'immerge dans un bain primitif de création du monde ; maelstrom d'où surgit le chant essentiel d'un piano en totale extase aux confins d'une grâce énigmatique et elle aussi dansante. Liszt semble parcourir et traverser de façon répétitive et jusqu'à l'obsession, tout le spectre sonore et expressif de l'instrument, de l'ombre à la lumière ; récapitulant en quelque sorte son propre itinéraire terrestre ; de l'ombre à l'éblouissement chantant ; cette ascension primitive dans son cas réalise et permet le jaillissement du geste créateur ; domptant l'énergie, travaillant la matière sonore vers ce qui l'anime et le porte toujours, une révélation finale, un éblouissement espéré…

Il faut de la candeur et le sentiment d'une grâce vécue, intime, préservée pour exprimer l'angélisme tendre et caressant des motifs dans l'aigu ; sous des doigts aussi inspirés, voici le grand Liszt, conteur hors pair ; il fait rugir la matière sonore, la hissant vers des cimes inexplorées (jusqu'au *grandioso* final), transformant la ballade en rite, en passage qui éprouve la conscience et fortifie

toujours l’exigence, la puissance de l’élan spirituel.
Le sens architectural, la finesse des phrasés, la justesse des respirations expriment, et la force des évocations et l’urgence du sentiment qui les portent, vers cette exténuation douce finale qui dévoile le Liszt conquérant, le barde et poète… Difficile d’éprouver expérience plus aboutie et juste. **Jean-Nicolas Diatkine** nous régale de bout en bout dans ce programme très emblématique de son art. Magistral.

CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner… LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

Prochain concert

PARIS, Salle GAVEAU, lundi 16 déc 2024, 20h30. **Récital de Jean-Nicolas Diatkine** – Au programme : BACH (Concerto italien BWV 971), SCHUBERT (4 Impromptus opus 90), SCHUBERT-LISZT (Auf dem Wasser zu singen, Serenade, Marguerite au rouet), BEETHOVEN (Sonate n°21 opus 53 « Waldstein »). Infos & réservations directement sur le site de la Salle Gaveau: https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-5#

VIDÉO – témoignages du public à la sortie du récital à Gaveau, 16 déc 2024 :

CRITIQUE CD événement. MINIMALIST : Glass, Nehring, Górecki, Holt, Kancheli, Pärt, Kilar. SZYMON NEHRING, piano. Polish Radio Orchestra. Michal Klauza, direction (1 cd IBS classical)

Le jeu très investi du pianiste polonais Szymon NEHRING (né en 1995) s'affirme ici dans un programme particulièrement bien construit qui sait habilement mesurer les tensions et les détentes, dans un

crépitement rythmiquement maîtrisé, entre fougue et précision (superbe Étude n°4 de Philip Glass, jouée en ouverture), à laquelle succède sa propre composition « Bridge », qui semble faire la synthèse du Glass initial et prépare idéalement au premier mouvement du Concerto de Górecki…

l'énergie impérieuse de ce dernier, joue la répétition d'une série harmonique, dense, profuse, au caractère obsessionnel, soudain, résolue, libérée par la joie insouciante du second (« vivace marcantissimo »), une indication que suivent avec caractère et facétie, pianiste et orchestre (le **Polish Radio Orchestra**, sous la direction de **Michal Klauza**). Les interprètes en expriment le délire mécanique lié à la répétition obstinée, retirant toute idée de respiration ou de geste, dans une série là encore d'accords millimétrés d'une impeccable coupe. On retrouve cette même construction dans le Concerto ultime signé Wojciech Kilar. Beau contraste avec le Canto ostinato de **Simeon Ten Holt** dont la chanson rompt la tension et tel principe répétitif strict qui a prévalu dans les 3 précédentes séquences. Mais ici la répétition sait varier et changer à chaque reprise sa carrure rythmique en laissant librement respirer l'idée de la variation finale.

D'une immatérialité flottante, **Valse Boston** de **Kancheli** explore un monde tout à l'opposé de ce qui a précédé ; autant Glass et Gorecki inscrivent la trace musicale dans une urgence de l'instant que renforce l'idée de répétition qu'elle soit obsessionnelle ou heureuse (Holt), autant Kancheli évoque, suggère, brosse en demi teinte des surgissements furtifs qui vont crescendo comme la construction progressive d'un

souvenir, … lequel qui affirme très vite sa propre urgence. Précis, évocateur, le pianiste fusionne avec l'énergie de l'orchestre, dans la fureur, le cri ou… le mystère. Chez **Arvo Pärt**, le jeu solo du pianiste,- dans la série égrenée, répétée (Variations Arinushka), n'assène en rien, mais convoque l'imaginaire, la divagation suspendue, jouant sur la résonance que suscite chaque hauteur de son, faisant émerger le chant de l'intime. Le pendant final de ce premier tabelau, « Für Anna Maria » dans son épure recomposée, superbement équilibrée, atteint la sobriété signifiante des airs les plus dépouillés de JS Bach. Le moins peut le plus : minimalisme mais puissance de l'essentiel. La pièce très courte, aussi badine et faussement légère, rentre exactement dans la thématique du cd.



Enfin le pianiste polonais conclut ce récital avec orchestre, en jouant le Concerto de son compatriote **Wojciech Kilar** : l'andante con moto, répétitif, dense, hypnotique produit un état de suspension, que reprend aussi le mouvement central (Corale), plus épuré encore, où les cordes à la fois unies et denses, répondent au piano dans une série de tutti opulents, comme embrasés exprimant l'épiphanie d'un moment de révélation.
Le parcours de ce programme est orignal, puissant, personnel ; il dévoile la pensée d'un jeune interprète que le thème de la répétition épurée, inspire, en complicité avec l'orchestre, en particulier, conclusion plus recueillie qu'exclamative, dans l'ultime mouvement du Concerto de Kilar, dont le pianiste se fait guide d'une succession de visions hallucinées, particulièrement intenses voire frénétique (Toccata), dont la finalité martèle le triomphe là encore du principe de

répétition, dans une rythmique débridée (qui pour le coup ne suit pas le sens d'un dépouillement sonore, bien au contraire) : le dernier tutti met fin à une transe portée par tout l'orchestre, incandescent et trépidant. Belle révélation.

CRITIQUE CD événement. MINIMALIST : GLass, Hehring, Górecki, Holt,Kancheli, Pärt, Kilar. **SZYMON NEHRING**, piano. Polish Radio Orchestra. Michal Klauza, direction (1 cd **IBS classical**) enregistré en janvier et février 2024 – durée : 1h19 mn.
CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024.

LIRE aussi notre présentation du **concert de Szymon Nehring à la Seine musicale, sam 23 nov 2024 : Brahms, Concerto pour piano n°1** (Marzena Diakun, direction) : https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-sam-23-nov-2024-szymon-nehring-piano-brahms-concerto-pour-piano-n1-symphonie-n4-orchestre-pasdeloup-marzena-diakun-direction/

LA SEINE MUSICALE, Sam 23 nov 2024. SZYMON NEHRING, piano. BRAHMS : Concerto pour piano n°1. / Symphonie n°4. Orchestre

Pasdeloup, Marzena Diakun (direction)

CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). Gwendoline Blondeel, Adèle Charvet, Sargsyan, Mouaissia… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles

On avait en tête un enregistrement marquant de l'oratorio de jeunesse « *La Betulia Liberata* » (partition

postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*, en 1771), témoignage légendaire par sa cohérence, son élan général, dans ce qui nous semblait une caractérisation palpitante des figures et personnages (version Vittorio Negri, 1976, à l'époque chez Philips). C'était alors une captivante révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent…

Disons-le d'emblée, **la lecture de l'ensemble Il Caravaggio du « *Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* » est aussi enthousiasmante : elle va même plus loin encore**. Le choix des voix dont la pétillante et bouleversante soprano **Gwendoline Blondeel**, la tenue de l'orchestre (entre souplesse et crépitements, rebonds et nuances intimes), la cohésion de la direction réalisent un enregistrement de référence. **Mozart adolescent n'a que 11 ans** quand il compose ce drame sacré (*geistliches singspiel*), – pour l'infect prince-archevêque de Salzbourg (Colloredo). Le jeune compositeur est déjà maître de l'écriture musicale à la mode alors (forme métastasienne privilégiant les arias *da capo*) ; il insuffle surtout une vivacité émotionnelle spécifique,

totalement inédite. Voilà qui révèle un génie authentique qui, dès **mars 1767**, possède toutes les ficelles de l'écriture opératique. Et dans *Le Devoir,* toutes les infimes nuances de l'écriture ciselée de CPE Bach dont les oratorios concentrent le meilleur du courant « *Empfindsamkeit* » (/ sensibilité), en particulier « *Die letzten Leiden des Erlösers* » de la même période 1769.

Les rôles ici sont certes des allégories (l'Esprit chrétien, Miséricorde, Justice et l'Esprit du monde, ces deux derniers sont ici chantés par la soprano **Gwendoline Blondeel**) : ils débordent de vie et de sentiments, portés constamment par un orchestre nerveux, élégantissime. Allaient ensuite s'enchaîner les ouvrages dramatiques comme *La Finta Simplice* (Salzbourg, 1769) dont tous les chanteurs avaient créé auparavant l'oratorio qui nous occupe. Chacun s'active, voire s'ingénie de subterfuges en péripéties (hautement dramatiques) pour édifier l'homme perdu. La Loi divine est dure mais juste et l'enveloppe musicale produite par Mozart la rend d'autant plus admirable. Chaque entité entend insuffler au Chrétien, trop tiède au début, la certitude de la foi et son devoir à suivre certains principes. L'écarter des voluptés trompeuses (activées par le séducteur Esprit du monde), se soucier de son salut… C'est le commandement le plus noble (du Décalogue): « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme…* ». Tel est le cheminement du Chrétien que l'obtention de la grâce (aux cotés du salut si nécessaire) préoccupe au plus haut point. L'obtention du salut et de la grâce marque les esprits dans une période tendue sur ce sujet, entre jansénistes et jésuites en Autriche. En dépit de l'enjeu spirituel du sujet, la langue de Mozart délivre un message fraternel et hautement humaniste.

Il Caravaggio / Camille Delaforge

éblouissent en révélant le génie lumineux du premier Mozart à Salzbourg (1767)

De quoi ravir les auditeurs pour les célébrations de Pâques de mars 1767. A l'origine, la partition du jeune Wolfgang était destinée à la première partie du vaste oratorio programmé en 1767 sur le livret de Weiser ; les deux autres parties (perdues à ce jour) étant signées Michael Haydn et Adlgasser. L'écriture de Wolfgang exalte les aspirations de chacun, exprime au plus juste les émotions avec une sincérité saisissante, en particulier dans les airs de La Justine Divine (pétillante, agile, lumineuse **Gwendoline Blondeel**, suscitant notre pleine enthousiasme dans son grand air n°3 « *Erwache, fauler knecht / réveille toi serviteur paresseux* », dont l'évocation de l'enfer est orchestralement et vocalement spectaculaire), comme de l'Esprit chrétien (**Artavazd Sargsyan** et son air non moins développé « *Manches übel will zuweilen / Certains maux requièrent parfois…* ») ; sans omettre le sujet de toutes les attentions, ce « serviteur paresseux », soit le Chrétien (excellent **Jordan Mouaussia**) qui s'extirpe du sommeil, et donc doit choisir sa voie et les valeurs jalonnant le chemin : « *Wie, wererwecket mich ? / Mais qui donc me réveille ?* » (récitatif accompagné annonciateur de tous les opéras à venir…).

La ***Sinfonia*** d'ouverture dépeint immédiatement, avec vitalité et finesse, le « buisson de fleurs »… La discussion entre les allégories se déploie alors que le Chrétien « tiède dort entre jardin et bois » ; a-t-il conscience de ce qui s'est dit pendant son sommeil ?, tout est là… Après l'air n°2, se réalise l'éveil du Chrétien (symboliquement à naître spirituellement) ; il est immédiatement assailli, tenté, séduit par les douces paroles de l'Esprit du monde qui le fait

rêver en évoquant les délices et la volupté terrestre (air n°4)… D'ailleurs, à la fin de la partition de Wolfgang, le Chrétien a quitté la scène pour rejoindre les plaisirs qui l'attendent (et qui lui a tant loué l'Esprit du monde) ; alors que les 3 allégories, Justice divine, Miséricorde et L'Esprit chrétien s'entendent pour ne pas l'abandonner et le recueillir in fine dans le giron de Dieu en l'obligeant à son devoir …

Les récitatifs secs et accompagnés (aux moments forts), la parure instrumentale de chaque air sont superbement caractérisés ; flûtes, hautbois, bassons, cors… Il Caravaggio exprime l'éblouissante vitalité du jeune Mozart, apte à nourrir son drame, l'acuité de chaque péripétie, mais aussi la grande tendresse du jeune compositeur pour ses personnages, en particulier dans la ligne du Chrétien, humain souvent apeuré, victime démunie, arrachée des bras de Morphée…

Tous les interprètes soignent leur partie, la cheffe d'**Il Caravaggio**, **Camille Delaforge** veille à l'unité, à l'allant formidable du plateau dans son intégralité. La proposition démontre la maturité artistique du collectif, son acuité expressive, sa force d'implication à nuancer chaque inflexion dramatique de l'œuvre.Saluons CVS Château de Versailles Spectacles d'avoir choisi d'enregistrer cette somptueuse production. L'enregistrement rétablit le génie mozartien dans son acuité sensible et expressive. Ce Devoir est un pur chef d'oeuvre enfin restitué dans sa finesse originelle. **Magistral** donc **CLIC de classiquenews**.



CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). **Gwendoline Blondeel**, Adèle Charvet, Sargsyan, Jordan Mouaissia… **Il Caravaggio, Camille Delaforge** (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré dans la salle des croisades du Château de Versailles, juin 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**



VIDÉOS

TEASER – https://www.youtube.com/watch?v=wo1okN1Ur6s

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
DIE SCHULDIGKEIT DES ERSTEN GEBOTS · K. 35 – (N°CD : CVS137)
Le Devoir du Premier Commandement – Oratorio créé le 12 mars 1767 à l'Archevêché de Salzbourg, sur un livret de Ignatz Anton von Weiser

Le jeune Wolfgang, âgé de 10 ans seulement, compose l'oratorio « Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Le Devoir du Premier Commandement) » en 1767, alors qu'il est de retour à Salzbourg après une fabuleuse tournée en Europe avec son père Leopold et

sa sœur. L'orchestration riche et variée révèle déjà le talent précoce de Mozart, utilisant l'instrumentation pour enrichir la narration musicale et accentuer les émotions du drame. Le livret met en scène un Chrétien tiède qui, grâce à la Miséricorde et la Justice divines, est ramené sur le chemin de la vertu par l'Esprit chrétien, face aux tentations de l'Esprit du monde. Camille Delaforge et Il Caravaggio soulignent avec grâce toute la science de l'harmonie du plus célèbre des musiciens.

Enregistré du 19 au 20 juin 2023 en Salle des Croisades du Château de Versailles.

_____

CLAP DE FIN pour l'enregistrement du Devoir du premier commandement, premier opéra de Mozart dirigé par Camille Delaforge

https://www.facebook.com/EnsembleIlCaravaggio/videos/clap-de-fin-pour-lenregistrement-du-devoir-du-premier-commandement-premier-op%C3%A9ra/1724366311334767/

D'autres critiques cd Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, édités par **CVS Château de Versailles Spectacles** :

CRITIQUE CD événement. **Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge** (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mademoiselle-duval-les-genies-ou-les-caracteres-de-lamour-il-caravaggio-camille-delaforge-2-cd-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2023/

> *CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).*

CRITIQUE CD événement. **Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge** – 1 CD Château de Versailles Spectacles : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

> *CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles*

CD événement. BRUCKNER : Intégrale des 9 symphonies. CHINA NCPA, LÜ JIA (direction) – 2023, NCPA classics. Le nouveau son brucknérien venu de Pékin…

La maturité et la sensibilité dont fait

preuve le China NCPA Orchestra face à la montagne brucknérienne suscite l'admiration. C'est un Bruckner poli, magnifiquement puissant, qui paraît ainsi, aux résonances chtoniennes assumées que colorent aussi d'irrésistibles vagues extatiques, littéralement énigmatiques.

Au final la vision est à l'image des visuels de chaque couverture : magnificence du motif montagneux enneigé, appel des cimes, mais aussi acuité des contrastes et flux permanent de l'onde glacée qui s'écoule sous la croûte neigeuse. Vertiges, espace, activité… la conception ne manque pas d'attraits car l'approche est fouillée, esthétiquement séduisante. Considérons ici les opus les plus emblématiques d'un geste globalement cohérent. ***La Symphonie n°3*** (version 1889 Nowak, WAB 103), enregistrée en janvier 2023, fait partie des meilleures réalisations du cycle symphonique ainsi réalisé à Pékin (NCPA pour New Center for Performing Arts) ; le souci hédoniste de la pâte orchestrale, l'attention à la cohésion globale, l'agogique générale, comme la conception dramatique sont indiscutable. Seul bémol, une attention parfois trop extatique qui ralentit le flux ou alourdit à force de *tempi* étirés. La conception est celle d'une contemplation qui chercher à fouiller le sens derrière chaque séquence, chaque mouvement introspectif qui est loin d'ennuyer car le geste du chef **Lü Jia** questionne la matière sonore, explore au delà des notes, … Bel effet de direction analytique, voire spirituelle.

Le premier mouvement « Mehr langsam. Misterioso », l'un des plus développés de la littérature brucknérienne (près de 30 mn ! ; préfiguration des deux premiers mouvements de la 9è – même

Mahler ne fait pas cela), exprime le grandiose impénétrable dont la sensibilité de Bruckner explore toutes les aspérités irrésolues. Le maelstrom qui s'y déploie impressionne et captive : il impressionne par son souffle et ses dimensions, il captive dans cette texture sonore suractive qui sans les résoudre, expose et décortique les tensions et antagonismes en présence. C'est le mystère d'un bouillonnement profond et souterrain qui gronde et rugit dans l'acuité de son énergie primitive. Quel superbe contraste avec le 2ème mouvement « Adagio bewegt, quasi Andante » qui étire davantage l'indiscutable cohésion sonore, creusant respirations, nuances des cordes à la soie parfaitement onctueuse, à l'esprit wagnérien ; de sorte que l'on songe ici dans tout le déroulement, immédiatement à l'énigme envoûtante de Tristan und Isolde dont Bruckner semble réaliser une réitération critique, un prolongement personnel et intime comme un souvenir particulièrement cher, et tissé avec infiniment de soin. La fin subtile et brumeuse convoque le songe derrière l'ampleur architecturale.

Lü JIA dirige le China NCPA Orchestra
Un nouveau Bruckner
ample, poli, détaillé qui vient de Pékin…

Le Scherzo « Ziemlich schnell » exprime franc et direct, l'inéluctable que l'orchestre sait aussi inscrire dans une vitalité oxygénée, une motricité constante. Le finale (Allegro) tout en cultivant l'allant, sait rugir et aussi séduire voire envoûter (cuivres et bois particulièrement ronds et songeurs). Le travail sur l'esthétique sonore et le détail est très convaincant.

Aussi majestueuse, **la 7ème** concile transparence et majesté

voire sentiment du colossal, ce sur une durée allongée de presque 1h20mn. Les 2 premiers mouvements sont les plus développés, dépassant 25 mn. La noblesse de premier Allegro (moderato) respire et impose un cadre impressionnant et mystérieux, grâce aux cordes qui savent murmurer, véritablement fusionner avec cuivre et bois… Le chef détaille et articule, soignant le ruban ductile des cordes ; autant d'indices qui expriment l'allure d'un immense dragon orchestral auquel cependant manque la flamme, le sentiment d'un urgence. La WAB 107, composée entre 1881 et 1883 déploie justement un sentiment de passion tragique dans son second mouvement, d'une ampleur supérieure encore au premier : « Adagio. Sehr feierlich und sehr langsam » / c'est à dire très solennel et très lent. Le chef mesure chaque phrase dans le sens d'une épure progressive qui confine à l'abstraction sonore, respectant, assumant à la lettre la notion de grande lenteur comme s'il s'agissait d'une introspection jusqu'à l'intime le plus ineffable et d'une irréversible réflexion suspendue. Le Scherzo est à peine plus agité et trouble ; tout y est à sa juste place, avec toujours un superbe travail sur le poli des timbres et l'opulence sonore comme l'équilibre des pupitres. Du reste c'est l'une des symphonies dont l'orchestration se rapproche le plus de l'orchestre de Wagner, le grand inspirateur de Bruckner ; mais un Wagner d'une transparence, et d'une éternelle nostalgie amoureuse.

Enregistrée en juin 2023 au China NCPA Hall, **la *8ème symphonie***, arcane majeure du jeu brucknérien s'impose comme le point d'aboutissement ultime du cheminement ; Bruckner laissant certes sa 9ème ensuite mais en ne parvenant pas à achever totalement le dernier mouvement. Ici les interprètes chinois sous la direction détaillée du chef convainquent par l'équilibre sonore, le sens du détail. Dans l'ampleur du cadre, la WAB 108 (jouée dans la version Nowak de 1890), le mouvement le plus développé, l'Adagio indiqué « Feierlich langsam ; doch nicht schleppend / Solennellement lent ; mais pas lent » (jusqu'à 31'50) fait valoir ses très (trop) lentes

et longues vagues sonores, aux cordes étirées dans le sens d'une sidération et d'une lévitation. Intéressant aussi le dernier mouvement (tout aussi développé par Bruckner puisqu'il atteint les 30 mn) ; s'y réalise le sentiment de puissance voire d'omnipotence dans la noblesse conquérante des cuivres, très exposés dès l'ouverture, le bouillonnement permanent expose bien les raisons pour lesquelles le chef wagnérien Hermann Levi « refusa » la partition de la 8è ; celui qui porta en triomphe la 7è (à Munich, en mars 1885), jugea la 8ème « injouable » du fait de sa grandeur et de proportions inédites jusque là. Probablement dépassé par le sentiment de surpuissance, et l'échelle du colossal, Levi dont l'avis compta beaucoup pour Bruckner (il avait créé à Bayreuth *Parsifal* tout en soutenant Bruckner dans sa maturation symphonique) eut beaucoup de mal et de peine pour écrire à son ami compositeur, son impossibilité et son incompréhension face à un monument dont l'orchestration l'impressionnait totalement. De fait, les proportions de la 8ème, sont d'autant plus sidérantes qu'elles égalent voire dépassent même l'imaginaire mahlérien, c'est dire. Le chef Lü Jia se saisit du massif, sans sourciller ni faiblir avec une acuité, un sens de la profondeur et de l'éclat, une solidité architecturale indéniable.

La 9ème (l'ultime achevée en 1894) est conçue dans une cohérence sonore indiscutable : ample, articulée et somptueusement équilibrée. Le premier mouvement s'immisce dans des contrées intérieures que l'on croyaient totalement révélées, investies dans la 8ème ; la 9ème en vérité va plus loin encore dans l'exploration intime et psychologique, à travers un préalable atmosphérique ; la partition atteste de l'expérience du prophète et du visionnaire dont les doutes sont comme transfigurés dans un scintillement qui verse finalement dans un éblouissement sonore (les prairies solaires tant espérées par l'auteur ?) ; ce jeu ciselé s'avère magistral dans le déroulement du premier mouvement où le sentiment d'angoisse est à chaque exposition transfiguré dans

un flux d’une superbe ivresse, d’essence pastorale. Le chef Lü Jia donne ici toute sa mesure et délivre une conception particulièrement investie à partir de 12’ : la plus explicite du cycle probablement, détaillant avec finesse chaque timbre et chaque hauteur sonore. Ce mouvement confine au songe éperdu grâce à sa texture sensuelle, d’une remarquable transparence. C’est l’expression d’un croyant qui doute, comme soumis à la question ultime, celle du sens, du salut, de la rédemption. Les gouffres et les cimes alternent ; la joie de la certitude comme le sentiment de finitude et de panique… le propre de la lecture est d’exprimer l’activité d’une méditation statique, au prix d’une immobilité illusoire qui cependant reflète chaque état intérieur du croyant dans une série de tableaux spectaculaires qui sont autant de fulgurants vertiges. De sorte que le chef chinois et son orchestre expriment la particularité fascinante d’une immobilité en réalité suractive.



Approfondie, détaillée, aux équilibres remarquablement maîtrisés, au fini très séduisant, le cycle Bruckner par le CHINA NCPA Orchestra ne manque pas d’arguments. Et si le nouveau souffle brucknérien venait de Chine, en particulier ainsi de Pékin ?

A suivre…

CRITIQUE CD. BRUCKNER : Symphonies 1, 2, 3, 7, 8 9. CHINA NCPA ORCHESTRA / Lü JIA, direction (NCPA New Center for Performing Arts – Pékin, 2023) – éditeur NCPA classics.

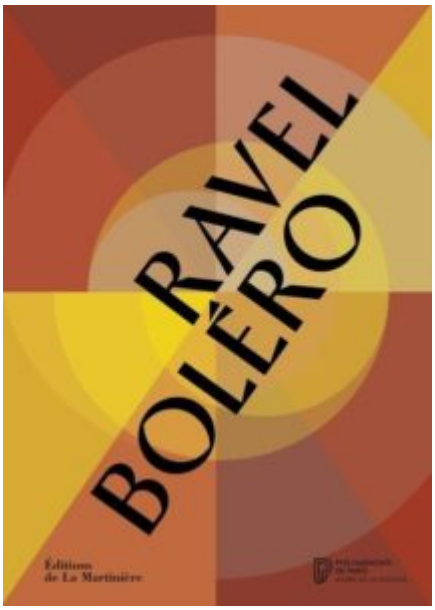
VIDÉO : Lü JIA dirige la *Symphonie n°7* de Bruckner (WAB 107,

intégrale) – CHINA NCPA Orchestra / New Center for Performing Arts (Pékin, mars 2023)

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d’exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n’est pas uniquement le catalogue de l’expo qu’organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C’est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du *Boléro*, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant

la connaissance et la compréhension d'une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.



Sont évoqués, explicités : la genèse de la pièce, son inspiration hispanisante en liaison avec les origines de l'auteur, les secrets de sa mécanique spécifique, son raffinement en termes de timbres et de couleurs (dont l'art des combinaisons reste éblouissant), la question du bon tempo aussi [à 66], même sa graphie originelle [le e de bolero : avec accent ou pas ?], sans omettre la part significative de sa commanditaire : la riche danseuse **Ida Rubinstein** qui avait créé sa propre compagnie de danse, rivale des Ballets Russes de Diaghilev… L'histoire du Boléro au cinéma mais aussi le travail des chorégraphes dont évidemment l'autre Maurice […Béjart] éclairent différemment la perception de la partition qui est aussi à l'origine, un ballet.

Fruit magicien d'un compositeur demeuré un enfant, mais un enfant angoissé qui par le principe de la transe (hypnose fusionnelle de la répétition, d'un *ostinato* fabuleux subtilement énoncé par le battement ininterrompu de la caisse claire…), sachant conjurer l'action voire la menace de démons intérieurs, le Boléro est un objet musical inédit, sans musique, sans composition, uniquement un « effet d'orchestre », comme l'explique et aime à le dire Ravel lui-même ; mais quel effet ! : prodige d'intelligence esthétique, mariant comme personne les timbres choisis et ainsi associés… comme sait le réaliser le plus grand orchestrateur depuis Berlioz.

Le texte le plus pertinent demeure celui de la psychanalyste et danse-thérapeute, France Schott-Billmann, qui tout en décryptant le sens de la double bascule, des deux thèmes alternés, affrontés, complémentaires, répétés jusqu'à la transe, développe un regard saisissant sur la construction et l'architecture de la pièce, soulignant en définitive sa prodigieuse cohérence, au delà de la technicité de l'orchestrateur.

De splendides photos de la maison de Ravel à Montfort L'Amaury [le Belvédère], du compositeur au travail et avec ses proches, complètent une collection de contributions passionnantes. Excellente publication qui augure idéalement de l'année du 150ème anniversaire Ravel, et forme ainsi un excellent livret pour visiter (et préparer) l'exposition parisienne.

LIVRE événement. Catalogue de l'exposition à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, **du 3 déc 2024 au 15 juin 2025**. Parution du 8 nov 2024. 224 pages – Sous la direction de Lucie Kayas, musicologue. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

PLUS D'INFOS
sur le site de la Philharmonie :

https://librairie.philharmoniedeparis.fr/catalogues-exposition/ravel-bolero

sur le site des **éditions de la Martinière** :
https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/ravel-bolero